

2°) Représentation en cercles imbriqués.

Maintenant je vais ajouter un mot. Tenbôrin c'est la roue de la Loi, donc je fais un dessin [voir ci-dessous la photo du dessin, mais il manque des flèches entre centre nucléaire et partie A pour marquer la correspondance et il manque les flèches au niveau du B pour montrer que ça tourne autour du centre].

– Je fais un premier cercle. L'intérieur c'est ce que j'appelle le noyau central, et même à la limite le noyau nucléaire : c'est le verset tiré du *Sûtra de la Marche héroïque*. Donc il y a le vrai, la source, le méta-espace, une seule personne. Tout commence à partir de ça.

– Je fais un deuxième cercle qui correspond à la partie A. C'est le temps des patriarches. Il y a cinq patriarches, et chaque mot de patriarche fait parfaitement écho au verset initial puisqu'il reprend la première proposition, donc les mots vrai, source, méta-espace (sauf pour le bol du mendiant). Et entre le noyau nucléaire et cette partie A il y a à la fois le mouvement centrifuge et centripète car chaque mot fait la correspondance.

P F : Tu veux dire que les patriarches parlent du vrai et de la source et que vrai et source nourrissent les patriarches.

Y O : C'est ça il y a la correspondance, l'écho, la résonance

– Je fais un troisième cercle qui correspond à la partie B. Là c'est le présent de maître Dôgen, et justement il y a le vrai et le faux qui apparaissent et qui commencent à faire du fracas, qui se heurtent pour tourner dans le sens des aiguilles d'une montre et dans l'autre sens.

– Je fais un quatrième cercle qui correspond à la partie C. Là c'est le présent de chacun qui fait le zazen. Ce que je veux dire c'est que quand une seule personne fait le zazen il y a tout ça : le présent de maître Dôgen, le temps de patriarches et le noyau nucléaire.

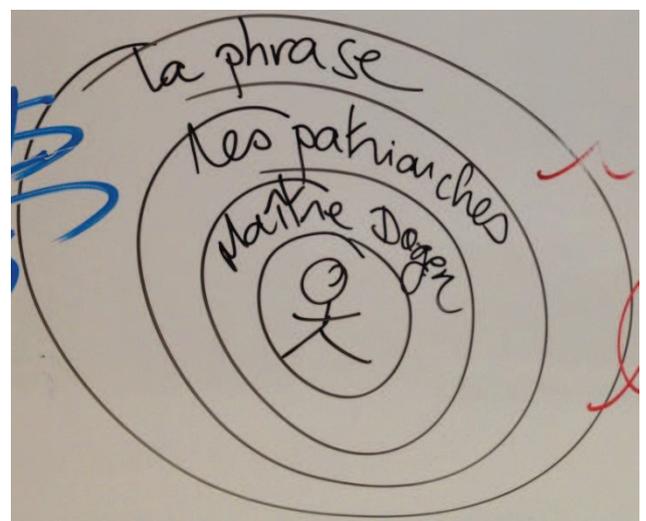
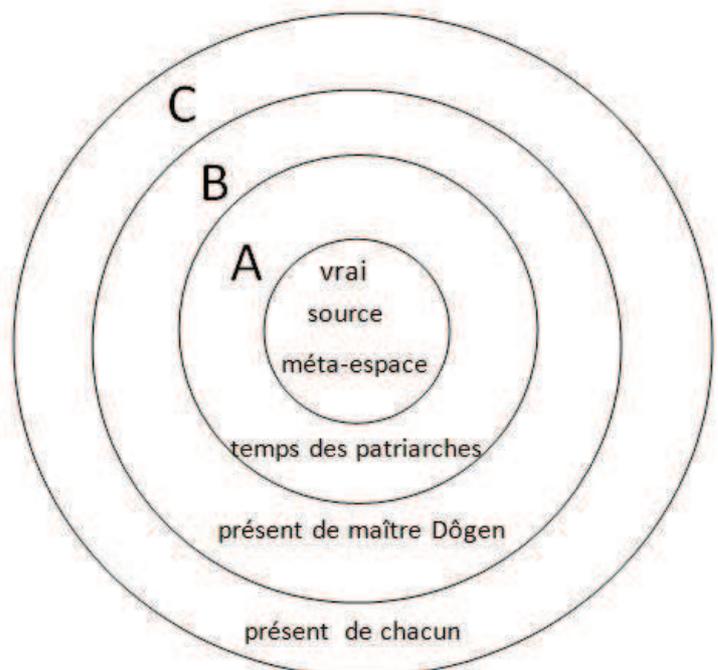
P F : Tu veux dire que dans son discours de la partie B, Dôgen introduit du doute : il y a du vrai et il y a du faux donc « Ne restez pas dans la contemplation béate de la source »...

Y O : On triture...

P F : Donc il y a quelque chose de stable au départ, ensuite il y a du mouvement, et ensuite le présent de chacun intègre tout ça...

Y O : Oui, comme image même de Tenbôrin.

D : J'aime bien vos cercles mais je les vois complètement dans l'autre sens. En effet je me vois moi au milieu, la phrase complètement à la périphérie, et entre la périphérie et les patriarches il y a Dôgen qui m'explique, et tout ça, ça converge sur moi. [Dessin ci-contre]



MB : Je réfléchis à ce changement de centration, je pense que les deux schémas sont vrais.

YO : Oui, ça correspond au caractère *ten* qui veut dire renverser, se renverser.

FI : Dans ce cas-là on peut dire que le présent de chacun et le méta-espace, ça revient presque la même chose.

YO : Oui je crois que c'est ça, du moment quand même qu'on fait la pratique (le zazen) et l'étude du sūtra car il faut les deux.

3°) La cerise sur le gâteau.

On n'a pas encore dit le dernier mot. J'ai dessiné quatre cercles, on a dit tout à l'heure que ça se situait dans *Hattô*, mais en réalité tout bêtement on est dans l'écriture quand même, c'est un texte et il ne faut jamais l'oublier. C'est ça l'œil de ce *Tenbôrin*, c'est toute cette sphère qu'on vient de voir mais on a oublié qu'on est déjà dans le domaine de l'écriture. Nous parlons de l'écriture dans l'écriture. C'est le langage qui parle du langage lui-même. C'est dans ce sens-là que l'ensemble du *Tenbôrin* est structuré comme parabole, c'est-à-dire que tout se passe "comme si" c'était la réalité. Pour mettre en relief le sens de *Tenbôrin*, maître Dôgen utilise le procédé des paraboles. En effet on est déjà dans l'écriture, et ce que je veux dire, c'est que l'ensemble de l'enseignement bouddhique vise cela. Mais surtout l'enseignement zen consiste à faire voir ce qui ne se voit pas en soi et qui nous fait voir. Et ce qu'on ne voit pas c'est quoi ?

► Le voyant, celui qui voit.

YO : Oui, et au niveau de la perception c'est l'œil. « La vraie Loi, Trésor de l'œil » (*Shôbôgenzô*) c'est justement cet œil qu'on ne voit pas. Ça c'est pour la perception.

Et quand on pense (pour la pensée), qu'est-ce qu'on ne voit pas ?

► L'être pensant.

YO : Oui, c'est le sujet. Mais surtout ce qu'on ne voit pas c'est le langage. Et tant qu'on ne voit pas la nature du langage on ne peut pas vraiment percevoir la nature même de la pensée. De même que quand on ne voit pas l'œil on ne peut pas connaître vraiment la nature même de la perception. C'est ça la parabole.

MB : Cela me rappelle Wittgenstein : « Rien dans le champ visuel ne permet de dire qu'il est vu par un œil. »

YO : Tout à fait. Et c'est pour cela que dans le *Shôbôgenzô* il y a un texte qui est intitulé *Discourir du rêve au milieu du rêve* [Muchû setsumu 夢中説夢]. C'est-à-dire que l'enseignement bouddhique se passe déjà dans le rêve puisque cet univers du phénomène lui-même n'est autre qu'un rêve. Je vais vous raconter une anecdote.

Il y a un écrit de Tan.nen 湛然 (VIIIe siècle) de l'école Tendai qui parle de la nature de l'Éveillé. Il est intitulé *Kongôbei* 金剛鏹, *Scalpel de diamant* (T.46, n°1932). Le personnage principal dit : « J'ai rencontré un hôte qui a un aspect très spécial et avec lui une grande discussion s'est engagée au niveau de la nature de l'Éveillé. » Et finalement au bout d'une longue discussion le protagoniste commence à comprendre ce qu'est l'éveil. Mais à ce moment-là il se réveille : tout s'était donc passé dans le rêve !

Il y a toujours ce genre d'aphorisme, de jeu réflexif, surtout dans les écritures de tradition mahayaniste (du Grand Véhicule).

P F : Dans ce cas-là il faut comprendre que Dôgen, lorsqu'il fait cet exposé – puisque c'est un exposé oral qui serait retranscrit par écrit ultérieurement – est en train de dire : « Les autres, là-bas, ils ont tourné la roue de la Loi et vous, mes chers disciples, faites-en autant en particulier en étudiant et en pratiquant zazen. Et ce que je ne vous dis pas dans mon exposé c'est que je suis en train de faire moi-même devant vous ce que faisaient les patriarches des temps anciens dont je suis en train de parler. » C'est ça que tu dis qu'on peut retrouver dans le texte : « Voyez c'est un texte qui nous parle de ce qui s'est dit avant et de ce qui s'est écrit avant, et qui continue de faire la même chose ».

Y O : Ce n'est pas la même chose, il y a l'avancée, le mouvement.

P F : Oui, qui est dans la continuation de ce qui s'est fait avant.

F M : Yoko, est-ce qu'il y a un rapport entre ce que tu viens de dire et ce qui m'a paru un peu énigmatique dans le texte mais qu'on n'a pas relevé aujourd'hui, c'est la transformation de la prune de l'œil : à la fin elle est arrachée.

Y O : Je crois qu'on est dans la parabole. Et aussi, ce qu'on peut dire, c'est que le véritable vrai est au-delà de l'opposition entre le vrai et le faux puisqu'on est dans le domaine de parabole. Et ça se retrouve dans toutes les dimensions religieuses. Ainsi dans la Bible, la Genèse est une légende mais qui, à la limite, à cause de cette fausseté éclaire la réalité telle quelle. C'est comme le théâtre, l'opéra explique ce qu'est la réalité à partir de faux. Il y a aussi ce sens-là dans cette parabole.

F M : C'est comme Œdipe qui voit bien quand il a les yeux crevés. Chez nous aussi il y a cette tradition du voyant aveugle.

Y O : Oui.

P F : J'essaie de comprendre ce que tu veux dire. Ce que Dôgen dit : « Mes chers disciples je suis en train de vous faire un discours, donc c'est du toc puisque c'est des mots, mais malgré cela, pour vous et pour moi, c'est du vrai. De la même manière que ce verset qui était apocryphe est devenu vrai parce qu'il a été incarné et utilisé par un maître. »

► C'est du vrai à la seule condition que « ça vous transforme ».

Y O : Et ce vrai est au-delà de l'opposition du vrai et du faux. Michel Bouquet disait aussi : « Le théâtre est un lieu de mensonge où on peut dire toute la vérité. » C'est tout ça.

Troisième partie : les poèmes créés par le groupe

Puisqu'on est dans le domaine des paraboles, je veux dire que l'unique moyen de tourner la roue de la loi c'est d'entrer dedans et c'est pour ça que je vous ai demandé de composer un poème. Grâce à cela vous entrez dans l'univers des paraboles pour tourner ensemble avec maître Dôgen et avec tous les patriarches, la roue de la Loi.

Il s'agissait donc de prendre le même début que le verset initial trituré par les patriarches, et de mettre une nouvelle conclusion.

[N B : Dans la transcription ne figurent pas les approbations de Yoko après la lecture des poèmes, il y a seulement quelques échos des uns et des autres. Il y a aussi des poèmes qui n'ont pas été lus en séance, ils sont dans une autre police.]

« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source, Le méta-espace des 10 directions reparaît entièrement dans une clarté nouvelle. » (Michel Bitbol).

Commentaire : C'est l'idée selon laquelle avant une étape de profonde pratique ou bien l'atteinte de l'éveil, les montagnes sont des montagnes, les fleuves sont des fleuves ; ensuite les montagnes ne sont plus des montagnes et les fleuves ne sont plus des fleuves ; et dans un troisième temps les montagnes redeviennent des montagnes et les fleuves redeviennent des fleuves. Donc si on admet que le verset initial disait que toute la mise en forme du monde s'effondrait sans reste à partir du moment où on avait atteint l'éveil, ici, lorsqu'on l'a complètement accompli, tout redevient pas tout à fait comme avant, mais d'une certaine façon les formes elles-mêmes deviennent quelque chose qui participe de l'état en question.

Y O : C'est ce qu'on a vu dans les trois versets initiaux du *Genjôkôan*.

« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source, Authentique et contrefaçon ne seront plus pour elle que des dénominations. » (Aurélien).

Commentaire : Le caractère authentique ou contrefait existe d'un point de vue historique contextuel puisqu'il y a des vrais sûtra et des apocryphes. Mais pour celui qui a réellement, par sa pratique, déployé le vrai et retourné à la source, qui a une véritable pratique, ça n'a plus aucune importance, c'est n'importe quel sûtra qui devient réellement vrai.

« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source, Empli du méta-espace des dix directions, telle une fleur sur le brocart le mendiant délaissant son bol à aumône se pose *shikantaza*. » (Patrick Michel qui l'avait proposé pour le blog avant la séance).

Commentaire [extrait du blog] : Je pose en une allégorie de la quête spirituelle le couple mendiant / bol à aumône. Quête qui aboutit à être assis sans rien faire, sans chercher à résoudre un problème ou obtenir quoi que ce soit, déployant par là-même le vrai et retournant à la source.

« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source, Le chauve perd la tête. » (Anne).

Commentaire : Ce qui m'a fascinée c'est le fait qu'en utilisant des images, on n'a pas forcément besoin de comprendre le sens. Ça permet de reproduire, et en reproduisant, malgré tout, on s'approche d'un sens et je trouve ça étonnant. J'ai donc fait le parallèle avec le bol du mendiant qui est cassé. En effet la tête pour un chauve c'est ce qui le définit, et en plus « si tu perds la tête, tu meurs ». Et pour finir la tête c'est ce qui permet d'intellectualiser les choses.

David : Moi je ne suis pas très avancé dans l'étude du bouddhisme, donc je ne comprends pas les termes : la source je ne sais pas ce que c'est ; le méta-espace des 10 directions c'est encore plus mystérieux ; ce que ça veut dire quand il s'effondre, je ne sais pas. Comme je fais un peu de chinois j'ai regardé chacun des caractères pour trouver leur signification. Il y en a un qui m'a paru important c'est le mot que vous avez traduit par déployer qui en chinois veut dire aussi découvrir, trouver quelque chose. Mais pour trouver il faut chercher. J'ai fait des tas d'interprétations et je vous donne simplement ma conclusion : pour moi ce que veut dire le verset initial c'est que « trouver la vérité, retourner à la source, atteindre le nirvâna, tout ça c'est identique et c'est simultané » car pour moi l'effondrement de l'espace c'est tout ça.

**« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source,
Sans objet où se poser l'œil mesure sa propre épaisseur. »** (Florence).

Commentaire : J'ai voulu faire un parallèle avec la 1^{ère} partie de la phrase parce que « déployer le vrai » c'est déployer tous les phénomènes, tout ce qu'on peut voir autour de nous, mais le voir peut-être différemment. Et la deuxième partie c'est une idée de réflexion sur soi-même, réflexion au sens intellectuel et au sens de "se réfléchir" comme si le soi se réfléchissait sur lui-même.

**« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source,
Le visage sans visage du monde sourit. »** (François Marmèche).

Commentaire : On rejoint l'apparence, l'apparence fausse et l'apparence vraie, « le visage sans visage du monde », et on rejoint la source par le sourire.

► Ça rappelle Lewis Carroll : « J'ai souvent vu un *chat sans* un sourire, mais jamais un sourire *sans chat*. »

► Il y a une autre phrase aussi « Bienheureuse Alice qui voit le rien »

**« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source,
Le langage est crucifié dans ce moment crucial. »** (Christiane Marmèche).

Commentaire : J'ai voulu traduire l'effondrement de tout, car le langage c'est ce qui nous porte tous, sans langage on n'est rien. J'ai ajouté « dans un moment crucial » pour redoubler la crucifixion, en sachant en plus que dans la crucifixion il y a la résurrection, puisque crucifixion et résurrection sont les deux faces d'un même événement.

Y O : Ce que Christiane dit dans son poème correspond à mon interprétation de *Tenbôrin*.

**« Si une seule personne déploie le vrai et retourne à la source,
Le méta-espace des 10 directions se trouvera au rayon des jouets pour enfants juste à côté
des Playmobil. »** (Patrick Ferrieux).

Commentaire : Finalement le méta-espace des 10 directions, cette espèce d'analyse articulée du monde, est une façon de jouer avec la réalité qu'on perçoit ; et ça n'est que "une" façon de jouer, il y en a d'autres, et toutes les façons de jouer sont rangées comme des kakis. Ce sont des jouets pour enfants car ce sont des enfants qui, dans la Voie, se préoccupent de l'analyse du monde tel qu'il est, tel qu'il se présente dans les 10 directions, sans regarder l'autre aspect des choses. On joue ensemble, ça fait partie aussi de la vie.

**« Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source,
À ce moment, le tableau de la Joconde baisse les yeux.**

**Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source,
Alors, comme dit la chanson, "des atomes, fais ce que tu veux."¹**

**Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source,
Six cent milliards de milliards de neurones humains font la fête.**

**Si une seule personne déploie le Vrai et retourne à la source,
Dès lors, pour toutes recherches, Google affiche en réponse le kanji KÛ 空,
et l'incompréhension disparaît sans aucun bruit. »** (Raphaël Dubois).

Note 1 : Alain Bashung *Résidents de la République*

« **Si une seule personne déploie le Vrai, et retourne à la source, une épingle à cheveux à la main, danse la nonne avec le méta-espace des dix directions.** » (Yoko Orimo qui l'offre après la séance comme cadeau de Noël).

Commentaire : Pour les bouddhistes, la tonsure signifie le vœu de l'abandon et du renoncement radical à soi. Pour la femme, c'est aussi le renoncement à sa féminité. La tête de la nonne sans cheveux ne réserve plus aucune prise à l'épingle à cheveux, ornement symbolisant la coquetterie féminine. Et pourtant, au lieu de la rejeter au loin, la nonne la tient à la main et danse en liberté souveraine avec le méta-espace des dix directions, qui nous échappe toujours, lui aussi, comme la tête de la nonne si nous voulons le saisir. Si j'identifiais la nonne qui danse à maître Dôgen, et l'épingle à cheveux ornementale à son langage poétique, qu'en diriez-vous ?

Quatrième partie : Lecture des "Six kakis" par François Aubin

François va nous faire un exposé avec la reproduction des "Six kakis" qu'il a apportée.

[François a déjà parlé de cette peinture à la dernière séance, voir le compte-rendu].

FA : On va voir la vraie source en vrai.

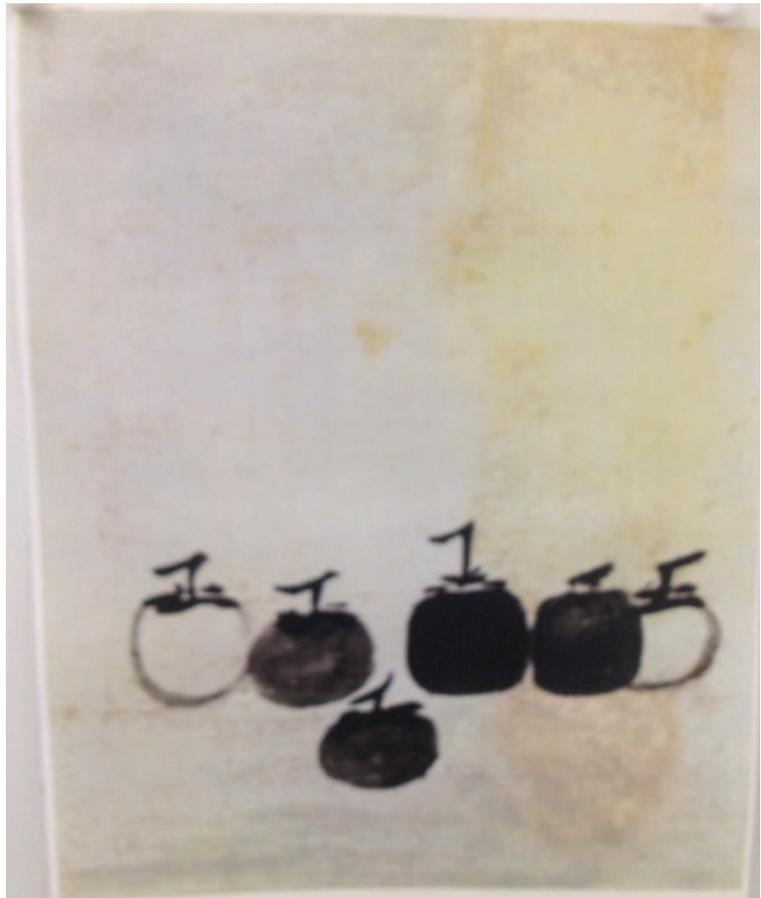
Voilà la fameuse peinture des six kakis qui se trouvent dans un temple au Japon. Et cette reproduction que je vous montre est exactement au format de la peinture, ça fait à peu près 30 cm sur 24 cm. J'ai de la chance car il est très difficile de trouver une bonne reproduction. En effet c'est une peinture du XIII^e siècle sur papier.

[N B ci-contre c'est une photo, on voit le tableau blanc en bas à gauche].

Le philosophe Henri Maldiney a écrit beaucoup sur la peinture chinoise, en particulier sur l'espace dans la peinture chinoise comparé à l'espace dans la peinture occidentale. Et il a consacré une quinzaine de pages remarquables à cette peinture des "Six kakis" mais il a écrit des choses fausses parce qu'il a travaillé sur une mauvaise reproduction. En effet dans la reproduction sur laquelle il a travaillé, le kaki de gauche a une partie ouverte sur la droite. Or elle est fermée et c'est très important.

Le premier kaki.

On voit six kakis mais surtout la chose capitale c'est le premier kaki à gauche parce que non seulement il est vide mais il est parfait (c'est-à-dire qu'il est dans un cercle parfait) et c'est la vraie source. C'est-à-dire que ce kaki participe de la vraie source comme source ; et la vraie source c'est tout l'espace du tableau.



Pourquoi ce kaki est-il vide ? C'est parce qu'il advient de cet espace paradoxal, de cet espace total dont on parlait tout à l'heure, du méta-espace. C'est dans ce méta espace qu'advient ce kaki et c'est pour ça qu'il est vide.

Et il y a un moment où ce kaki arrive dans le temps c'est-à-dire qu'il passe de ça (kaki vide) à un kaki charnel (comme les suivants). Il va donc subir les avatars du temps.

Le mûrissement des kakis.

Si on le regarde bien, le deuxième kaki est mûr mais le quatrième est déjà beaucoup plus mûr que le précédent qui est encore rond : en effet le quatrième est très mûr car on le voit qui s'affaisse et la tache de ce kaki est beaucoup plus noire.

Donc il y a une progression dans le temps, c'est le mûrissement des kakis.

Toute la difficulté de cette peinture c'est de savoir comment on passe du premier kaki au suivant c'est-à-dire l'irruption dans le temps : de ce méta-espace comment on arrive dans le temps du mûrissement ?

La question de l'éclairage ; le marquage du temps.

On peut remarquer que par rapport à la peinture occidentale, là il n'y a pas de volume, le fruit est donné comme chair par tache. S'il avait fallu par exemple représenter ces kakis peints dans une peinture occidentale, on aurait fait une boule avec un éclairage, car pour donner du volume il y aurait un éclairage qui ferait lumière et ombre sur le fruit. Mais ici il n'y a pas d'éclairage, c'est que dans ce méta-espace il n'y a pas de lumière.

La lumière vient à la fois des objets et à la fois du méta-espace. Et ça c'est très important. C'est-à-dire qu'à partir de ce moment tous ces kakis, y compris ceux qui sont dans le temps, n'ont pas besoin de table. Et c'est ce qui explique qu'il n'y ait pas de table.

Une autre chose : le peintre aurait pu montrer un tout petit kaki qui grossit. Mais il ne montre que quelques kakis et ça suffit pour marquer dans le temps.

La question de l'espace.

Et aussi, ce qui est un petit peu plus compliqué, c'est que dans la peinture occidentale, pour donner une profondeur, on fait le premier plan plus gros et selon l'éloignement le deuxième plus petit. Mais là pratiquement tout est sur le même plan. Et en même temps, quand on les regarde, du fait qu'il y a un mûrissement, qu'on est dans le temps, la notion d'espace change complètement. Or ce qui est important c'est la définition.

L'avènement du kaki.

Je pense que pour expliquer ce passage du premier kaki au suivant, ce qui me guide un peu ce serait la théologie de l'incarnation, la théologie des icônes grecques : ce premier kaki est un prototype du kaki, c'est le "tel quel" du kaki, qui au moment où il vient dans le temps, va mûrir et va vivre sa vie.

Ce qui est très étonnant aussi c'est le dernier kaki qui participe du premier (donc du prototype) mais qui participe aussi du kaki charnel puisque son contour n'est pas un contour parfait, il n'est pas un prototype, mais il rappelle qu'il vient d'un prototype. Il est un kaki comme tous les autres mais le peintre a montré qu'il vient du prototype. Les kakis ont tous la nature de bouddha, par exemple. Voilà, en gros.

Il y a d'autres choses que je n'ai pas encore bien vues, pas comprises, par exemple la position de ce premier kaki. Peut-être qu'un jour je trouverais.

Les pédoncules.

Si vous avez déjà cueilli des kakis vous savez qu'ils sont sur une petite branche extrêmement dure et très solide qu'on casse, mais le pédoncule reste.

Et il y a aussi une chose que je suis en train de découvrir c'est que les pédoncules jouent un rôle énorme parce que c'est très réaliste, on voit les collerettes et les pédoncules des kakis. Or le prototype a déjà le pédoncule c'est-à-dire qu'il est prototype mais il est déjà en train d'apparaître ; il a déjà le pédoncule de ceux qui vont être mûrs, donc il joue sur deux tableaux.

Et d'autre part l'insistance avec laquelle le peintre joue sur les pédoncules fait que l'arbre est là-dedans implicite. C'est-à-dire que les pédoncules sont là parce que c'est le fruit du fruit et cela va imaginativement induire une présence de l'arbre ici. Autrement dit le peintre peut, après, peindre un arbre (ou l'amorce d'un arbre) mais c'est le fruit ou le prototype qui va engendrer l'arbre.

Dernières remarques.

Sur la peinture les kaki se touchent, mais quand on regarde, le trait gauche du premier kaki est beaucoup plus fort que celui de droite, ce qui voudrait dire que le fruit arrive par le travers. Dans la peinture ils se touchent mais si on les imagine dans la réalité, ils ne se touchent pas : ils sont posés sans se toucher selon l'optique qui est donnée ici.

Dernière chose : cette peinture est dans le temple Daitoku-ji à Kyotô au Japon, elle se trouve sur un mur à l'intérieur d'un grand espace, lui-même d'une autre peinture quasiment diaphane pour vraiment mettre en valeur la peinture de Mu Chi. Voilà dans quel contexte elle est montrée : l'espace sur l'espace.

Y O : C'est le méta espace. Et le langage dans le langage c'est parabole.

Merci beaucoup.

